











Du tag au tag

V. P.

17/04/2009 | Mise à jour : 15:09 |  [Ajouter à ma sélection](#)

Jusque là, ils vivaient dans la clandestinité, sous le coup d'inculpations diverses pour cause de dégradations. Le musée leur ouvre maintenant ses portes : 150 graffeurs sont exposés dans la galerie sud-est du Grand Palais *. Né dans la rue, dans les endroits singuliers de la ville, haut perché sur les parois des murs ou étalé dans les sombres tunnels du métro, le tag tient de la calligraphie et du défi culturel. Ses auteurs s'appellent Bando, Skki ou Psychoze. Leur art, rebelle hier, suscite désormais un intérêt croissant de la part des collectionneurs, des galeries et des salles de ventes. Démagogie ? Peur de rater une pseudo avant-garde ? De laisser passer le Jean-Michel Basquiat ou le Keith Haring d'aujourd'hui ? Le tag, dernier art né au XXe siècle, ne risque-t-il pas de s'embourgeoiser ?

Imprimer 	Partager     
Envoyer 	S'abonner 